

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	29 (1900)
<b>Heft:</b>	1
 <b>Artikel:</b>	Bilan géographique de l'année 1899
<b>Autor:</b>	Alexis
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1038937">https://doi.org/10.5169/seals-1038937</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

braves, qu'il fend en deux. Nous le considérons avec admiration en nous hasardant tout près, le plus près du bord.

Le lac de Constance s'est présenté à nous aussi par une de ces journées ensoleillées où toutes les œuvres de Dieu sont infiniment plus belles. Bien qu'il ne soit pas aussi riant que le lac de Genève, il ne manque pas de charme pour un séjour prolongé.

En particulier, la rive suisse offre un champ d'excursions pleines d'attrait. Constance, avec ses vastes et magnifiques parcs longeant le lac, était une cité lacustre et une station militaire romaine. — Sa cathédrale remonte au X<sup>me</sup> siècle et renferme le tombeau de saint Conrad. C'est là que Huss, avant d'être conduit au bûcher, doit s'être arrêté sur la plaque de laiton encore visible. Suivant la légende populaire, que nous conta le vieux marguiller, une tache blanche qui s'y trouve ne peut jamais être mouillée.

Voilà des souvenirs pour une année. Avec tout cela, un vœu, un souhait encore : c'est que les travaux manuels s'introduisent à courte échéance dans les écoles de garçons de notre cher canton de Fribourg.

B. B.

---

## BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1899

---

### EUROPE

L'année 1899, l'avant-dernière du siècle, s'était ouverte par une aurore de paix universelle ; elle se ferme par un crépuscule sombre de guerre impitoyable.

Le czar Nicolas II, après avoir pressenti les puissances européennes et autres, les a fait convoquer à la Haye par le gouvernement de la jeune reine Wilhelmine, choisissant ainsi la Hollande comme l'Etat le moins capable d'effaroucher les susceptibilités nationales.

La Conférence avait pour but principal un désarmement général, ou plutôt une limitation aux folles dépenses faites par les Etats qui, dans leurs défiances réciproques, ne veulent plus compter que sur leurs armes pour leur sûreté personnelle.

On devait s'occuper aussi d'un recours obligatoire à l'arbitrage, en cas de conflit ; puis, d'une restriction à l'emploi de certaines armes et des engins explosibles, vraiment trop cruels, comme si la guerre n'avait pas, hélas ! pour objectif de faire le plus de mal possible à l'ennemi.

La Conférence a donc eu lieu à la Haye en été dernier ; mais, nonobstant des procédés empreints de beaucoup de courtoisie, elle s'est dissoute sans décision sérieuse.

Pour que la « Conférence de la paix » réussit, il eût fallu de la part de son promoteur un peu plus de sincérité, et surtout l'intervention du Souverain Pontife, dont la place était marquée au premier rang.

Et d'abord, la Russie avait-elle bonne grâce en proposant un désarmement général, alors qu'elle-même, disposant déjà des plus gros bataillons, arme de plus en plus, et que d'ailleurs elle ne cache pas ses visées de domination en Asie, depuis la Chine jusqu'en Perse et en Asie-Mineure, comme aussi dans la presqu'île des Balkans. « Nous pouvons armer quatre millions d'hommes, dont 500,000 sont déjà réunis en Pologne, nous disait l'an dernier un professeur de l'Université de Pétersbourg ; mais nous attendons de pouvoir en mettre six millions en ligne pour frapper les grands coups ! »

Est-ce rassurant ?

D'autre part, le représentant du Saint-Siège, nonobstant le désir, cette fois sincère, de la Russie, et la touchante invitation de la reine Wilhelmine, a été écarté du Congrès par l'opposition officielle de l'Italie, qui menaçait de se retirer si on accordait une place au nonce de Léon XIII.

N'aurait-on pas dû la prendre au mot ?

Du reste, avant la réunion des délégués nationaux, le cardinal Rampolla avait fort bien écrit : « Le Pape est d'avis que la paix ne pourra trouver son assiette, si elle ne s'appuie sur le fondement du droit public chrétien, d'où résultent la concorde des princes entre eux et celle des princes avec leurs peuples. »

Tout est là, en effet, et c'est pour avoir négligé cette base essentielle, que l'« assiette » de la paix n'a pu s'établir.

De fait, l'Europe chrétienne ne travaille plus au bien commun sous l'impulsion du Souverain Pontife, comme elle le fit à l'époque des Croisades, ou même dans des temps plus modernes. Elle n'est pas davantage dans les dispositions d'où sortit cette Sainte-Alliance de 1815, qui assura à l'Europe quarante ans de paix relative ; car, s'il en était autrement, nous n'eussions pas vu l'an dernier l'écrasement de l'Espagne catholique par les Américains, et il y a deux ou trois ans, celui des Grecs et des Arméniens par les Turcs musulmans. Voilà pourquoi aussi nous assistons en ce moment à cette lutte fratricide en Afrique, qui ruine les belligérants pour des questions qu'un simple arbitrage eût pu et dû régler.

On pourrait dissenter longuement sur ce sujet. Mais le temps et l'espace nous manquent ici, où il faut se restreindre.

Qu'on nous permette toutefois une appréciation sommaire de la situation relative des Etats européens, étudiés sur la carte du monde.

Que voyons-nous en première ligne ? Deux Etats colossaux, l'un à l'Ouest, l'Angleterre, l'autre à l'Est, la Russie.

L'Angleterre, grâce à sa marine, à son industrie, à son com-

merce et à son habile administration coloniale, domine aujourd'hui sur plus d'un cinquième de la surface du globe (30 millions de kilomètres carrés) et sur plus du quart de sa population, soit près de 400 millions d'âmes, dont environ 300 millions dans l'Inde.

Son commerce se chiffre en Europe par 18 milliards de francs, auxquels il faut ajouter plus de 12 milliards pour les échanges intercoloniaux dans l'Inde, l'Australie, le Canada, l'Afrique australe, aussi bien qu'en Chine, en Amérique et partout, car l'importance de la marine marchande anglaise l'emporte sur celle de toutes les marines européennes réunies.

Tout cela est colossal et bien fait pour étonner. Mais la puissance militaire de l'Angleterre est loin d'y répondre. On le voit en ce moment où, pour soutenir la guerre au Transvaal, la métropole recrute péniblement des troupes chez elle, sans pouvoir compter beaucoup sur l'appoint de ses sujets coloniaux, plus désireux de jouir de sa protection et des avantages commerciaux qui en résultent que de la servir au moment du danger.

L'*Empire de Russie*, s'il est moins étendu et surtout moins peuplé que l'Empire britannique, a, par contre sur celui-ci, un avantage marqué : loin d'éparpiller ses forces dans toutes les mers, il les groupe en une masse asiatico-européenne de 22 millions de kilomètres carrés : là vivent 135 millions de sujets, dont l'augmentation annuelle de plus d'un million et demi fait présager, dans cinquante ans, une population d'au moins 200 millions d'âmes.

La Russie a su s'assimiler une foule de peuples, autrefois hostiles, et peut y trouver aujourd'hui des millions de soldats en cas de besoin ; lorsqu'elle aura pu les armer, elle profitera de la première occasion pour les lancer à la conquête des Indes, que l'Angleterre, trop éloignée ou trop occupée ailleurs, ne pourra guère défendre. En attendant elle envahit l'Empire chinois, dont la capitale même rentre dans sa sphère d'influence, et elle se dispose, dit-on, à faire bientôt une campagne, pacifique ou non, en Afghanistan et en Perse, pour atteindre les côtes de l'océan Indien et y créer une flotte.

Il faut ajouter à cela l'esprit de prosélytisme schismatique grec, qui est sa grande force morale vis-à-vis des peuples orientaux.

Le point faible de la Russie, c'est la pauvreté de son peuple, mal nourri et bien arriéré comme éducation ; ce sont aussi les distances à parcourir et l'insuffisance des voies de communication entre la capitale, trop excentrique, et les frontières énormément développées. Mais ce n'est la qu'une question de temps, et les lignes stratégiques du transsibérien et du transcaspien y supplèeront bientôt.

A côté des deux géants britannique et russe, qui règnent sur un tiers de la population du globe, quelle figure peut faire notre vieille Europe historique, qui compte à peine 235 millions

d'individus répartis en une vingtaine d'Etats désunis, dont les uns prospèrent à côté d'autres qui déclinent ?

La *France*, influente par ses initiatives libérales, par sa littérature si répandue, puissante par son rôle catholique lorsqu'elle veut l'accomplir, riche par ses économies séculaires, est peuplée de 38,500,000 âmes, dont l'accroissement est malheureusement très faible. Son industrie, qui la place au premier rang pour les produits d'art et de goût, ne peut lutter sur le terrain colonial contre la concurrence étrangère pour les produits à bon marché. Aussi le chiffre de son commerce est-il descendu de 9 milliards à moins de 8 milliards de francs, et sa marine marchande n'est pas en progrès.

Par contre, sa puissance militaire est considérable, et sa force d'expansion lui a fait acquérir en Afrique et en Asie plus de 10 millions de kilom<sup>2</sup> de territoires, peuplés de 65 millions de sujets. La France est ainsi devenue la seconde puissance coloniale, et son empire africain surtout, placé à proximité de sa frontière, peut acquérir une valeur considérable.

L'*Empire d'Allemagne*, s'augmentant annuellement d'un demi-million d'habitants, en contient aujourd'hui 55 millions. Son organisation militaire passe pour modèle, et il a conquis, depuis dix ans, le second rang en Europe par le développement de son industrie, de sa marine et de son commerce ; celui-ci se chiffre déjà par plus de 11 milliards de francs. De là, comme conséquence, la tendance à augmenter les colonies allemandes.

L'*Autriche-Hongrie* a presque 47 millions d'habitants, grâce aussi à une augmentation rapide ; mais elle manque d'unité ethnographique et politique. Son double gouvernement se débat dans les querelles intestines et les obstructions parlementaires. Déjà les politiciens, trop pressés, escomptant la mort du vieil et chevaleresque empereur François-Joseph, ainsi que l'absence d'héritier direct, présagent la dislocation de l'empire et son partage au profit de l'Allemagne et de la Russie, sauf à laisser un royaume hongrois isolé. Mais cette vénérable Autriche a eu d'autres moments critiques dans son histoire, et peut-être qu'au lieu de s'amoirrir, on la verra s'accroître dans la Péninsule balkanique, au profit de l'influence catholique, qui lutte là contre le prosélytisme gréco-russe.

L'*Italie*, se recueille après son échec en Abyssinie ; elle reste les yeux fermés vers la Tripolitaine, dont la proximité lui conviendrait mieux. Sa population, qui s'était beaucoup accrue depuis la fondation du royaume, semble s'arrêter à 32 millions d'âmes, peut-être par le fait des émigrations provoquées par la misère et les armements exagérés. Beaucoup d'Italiens vont chercher dans l'Amérique du Sud des moyens d'existence.

L'*Espagne*, après la perte de ses 10 millions de sujets coloniaux, se replie sur elle-même avec ses 18 millions de nationaux ; elle cherche son salut dans le développement de sa propre industrie.

Le *Portugal* (5,000,000 d'habitants) conserve encore ses colonies africaines (10 millions de sujets), dont la cession volontaire à l'Angleterre et à l'Allemagne aurait pour effet de rétablir ses finances.

La *Belgique*, grâce à l'activité industrieuse des 6,800,000 habitants de son petit territoire, non seulement colonise le Congo, peuplé de 20 millions de nègres, mais elle porte ses entreprises financières jusqu'en Russie, où elle exploite des houillères, des usines à fer, des verreries, etc., et en Chine, où elle va aider à construire la voie ferrée de Pékin à Han-Kao. En outre, bien que sa marine soit très faible, elle a su organiser une exploration scientifique vers le pôle Sud.

La *Hollande* (5,000,000 d'habitants), travailleuse et essentiellement commerçante, maintient ses belles colonies de Java et autres, peuplées de 83 millions d'âmes.

La *Suisse* (3,000,000 d'habitants) n'a pas de colonies, ni d'accès sur la mer ; mais, en compensation, elle se trouve au milieu de grands Etats industriels ; aussi fait-elle un commerce considérable, qu'il soit de transit ou alimenté par sa propre industrie, si active.

Le *Danemark*, qui compte à peine 2,000,000 d'habitants, est un pays essentiellement agricole et commerçant ; son activité le porte même à solliciter des concessions en Chine.

La *Suède* a 5,000,000 et la *Norvège* 2,000,000 d'habitants, soumis à un monarque commun. Quoique jouissant de son autonomie, le peuple norvégien manifeste toujours des tendances séparatistes, parce que, essentiellement marin et commerçant, d'ailleurs neutre en politique, il craint de se voir un jour entraîné par la Suède dans les conflits européens.

Dans la presqu'île balkanique, la *Roumanie* (5,800,000 habitants) est en paix avec ses voisins, tandis que la *Serbie* (2,300,000 habitants), le *Monténégro* (250,000 habitants) et la *Bulgarie* (3,400,000 habitants) sont sollicités par les influences contraires, russe et autrichienne. Ce qui reste au sultan de la *Turquie d'Europe* (5,600,000 habitants) est à la remorque de l'Allemagne pour la politique.

Quant à la *Grèce* (2,300,000 habitants), elle se console de sa défaite récente, en donnant un prince de sang royal à l'île de Crète, dont l'autonomie s'accentue, en attendant peut-être de s'annexer volontairement au peuple hellénique, avec qui elle a les plus grandes affinités de race et de religion.

Telle est la situation générale de l'Europe, qui compte dans son ensemble une population de 385 millions d'âmes, avec un accroissement annuel de près de 3 millions, sur un territoire de 10 millions de kilom<sup>2</sup>. C'est le quart de la population et le treizième de la superficie des terres du globe.

(A suivre.)

A.-M. G.  
F. ALEXIS.